

## Document Citation

Title	<b>Baxter, vera baxter</b>
Author(s)	Michel Pérez
Source	<i>Nouvelles Productions</i>
Date	
Type	article
Language	French
Pagination	
No. of Pages	1
Subjects	
Film Subjects	Baxter, Vera Baxter, Duras, Marguerite, 1976

BAXTER, VERA BAXTER  
de Marguerite Duras (*Les  
Filin français (nouvelles  
Depuis le 8 juin. Littéraires)*)  
*16 Juin*

Voulant retrouver le pouvoir de fascination d'India song, Marguerite Duras accorde une confiance illimitée à une manière qui risque de tourner au procédé. Dès les premières images, où un chœur de personnages secondaires s'interroge sur le comportement de son héroïne tandis que s'installe peu à peu un accompagnement musical dont nous pressentons qu'il va jouer un rôle aussi déterminant que le blues d'India song, nous redoutons de la voir s'enfoncer dans un automatisme stérilisant. Heureusement, Vera Baxter se réduit très vite à un dialogue à deux personnages dont l'austérité interdit nombre de coquetteries d'auteur. Deux images de la femme restent en scène, celle de l'épouse fidèle d'un homme d'argent en tous points soumise aux règles d'un jeu social contrôlé par le pouvoir phallocrate (Claudine Gabay), celle de la femme inconnue, mystérieuse, apparemment libre du joug masculin et dont la lucidité va permettre à la femme aliénée d'aller à la découverte de sa propre nature (Delphine Seyrig). Dès lors, l'histoire de Vera Baxter prend curieusement l'allure d'un rituel initiatique. On devine qu'à l'issue de la crise morale où elle se trouve plongée (son mari manifeste le désir de la quitter définitivement après des années d'infidélités consenties), elle risque d'être mieux attentive aux appels qui lui parviennent d'un monde extérieur dont l'argent et le conformisme l'ont toujours séparée. On comprend qu'elle sera en mesure d'assumer sa véritable identité de femme, cessant d'être l'objet précieux rangé dans son écrin de luxe.

Tout cela ne va pas sans obscurités, la méthode d'investigation tâtonnante chère à Marguerite Duras nous donnant souvent le sentiment de regarder un produit non fini, ou plus exactement une œuvre en gestation que l'auteur ne maîtrise pas mieux que nous et dont il ne connaît pas plus que nous les tenants ni les aboutissants. Lorsque l'organisation de l'image est assez forte, comme c'était le cas dans India song, le spectateur demeure attentif jusqu'au bout. Lorsqu'elle se borne à témoigner d'un raffinement pouvant aller jusqu'au snobisme,

comme c'est le cas ici, la construction en perpétuel devenir du scénario finit par sembler vaine et par apparaître comme un artifice d'un nouveau genre. On l'a compris, Vera Baxter est un film qui accroche mais qui déconcerte et qui nous laisse sur notre faim.

Michel PEREZ